



HAL
open science

**Nicolas Jounin, Voyage de classes. Des étudiants de
Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers,
Paris, La Découverte, 2014**

Olivier Cousin

► **To cite this version:**

Olivier Cousin. Nicolas Jounin, Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers, Paris, La Découverte, 2014. Nouvelle Revue du travail, 2015, 6, pp.[en ligne]. 10.4000/nrt.2213 . halshs-01180553

HAL Id: halshs-01180553

<https://shs.hal.science/halshs-01180553v1>

Submitted on 2 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

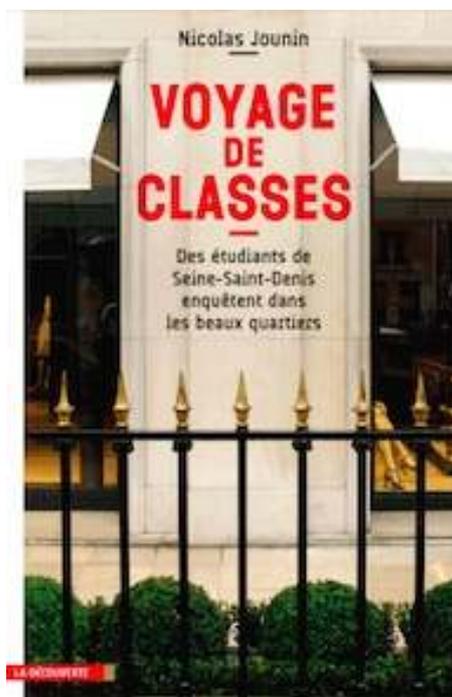
Nicolas Jounin, *Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers*, Paris, La Découverte, 2014, 248 p.

Olivier Cousin

RÉFÉRENCE

Nicolas Jounin, *Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers*, Paris, La Découverte, 2014, 248 p.

- 1 L'ouvrage de Nicolas Jounin, *Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers*, ne relève pas à proprement parler de la sociologie du travail. Il est fort probable qu'il sera glissé dans les rayonnages parmi les livres de sociologie urbaine, ou de sociologie des classes sociales et de la stratification sociale. Il pourrait même se retrouver sur la pile des manuels en sciences sociales. Il y aurait toute sa place et c'est en cela qu'il est un livre de sociologie du travail.
- 2 *Voyage de classes* raconte une expérience singulière et stimulante, celle d'un enseignant chercheur de l'université de Paris 8 (ex Vincennes) qui décide pendant trois ans d'entraîner ses étudiants de licence à la réalisation d'une enquête grandeur nature au cœur de Paris dans un des quartiers les plus socialement favorisés : le 8^e arrondissement. Le revenu annuel moyen d'un foyer fiscal y est de 82 000 euros, contre 23 000 pour la France et 16 000 pour le département de Seine-Saint-Denis, précise l'auteur. Véritable voyage initiatique et d'exploration puisqu'il conduit des jeunes de milieux populaires, habitant majoritairement l'un des départements les plus pauvres de l'hexagone à s'aventurer chez les bourgeois et à les observer. L'enquête rapportée par Nicolas Jounin répond à un double objectif : raconter comment les étudiants s'y prennent et vivent un véritable choc des cultures ; décrire minutieusement la vie et les mœurs d'un quartier exotique, tant il est atypique, à travers les observations des étudiants.
- 3 C'est en cela que *Voyage de classes* est à la fois un manuel de sociologie et un livre de sociologie du travail. En effet, il fait partie des très rares ouvrages qui racontent, et donc expliquent, une enquête sociologique. Il ne prétend pas, à la différence de bien des manuels, dire ce qu'il faut faire, mais, à l'instar des *Ficelles du métier* de Becker, il entraîne le lecteur dans les coulisses de l'enquête. Il la raconte, la décrit, montre le travail de l'enquêteur, les questions qu'il se pose et celles qu'il aurait dû se poser ou qu'il ne parvient pas à poser quand son interlocuteur prétend le faire à sa place (chapitre 5). Pour cela, il met doublement en scène les enquêteurs. D'une part, lors de leur prise de notes, les étudiants ont été attentifs à la manière dont ils parvenaient, et parfois échouaient, à mener l'enquête. Ils exposent comment ils s'y prennent, pour observer la vie d'un quartier, pour pénétrer dans les magasins de luxe afin d'approcher la clientèle ou de saisir les relations clients vendeurs. Ils racontent aussi les refus qu'ils essuient quand, par exemple, ils veulent s'asseoir aux terrasses de café, et plus généralement, la méfiance qu'ils suscitent de la part des habitants, des vigiles, des policiers, des vendeurs et autres garçons de café, tant il apparaît évident qu'ils ne sont pas parfaitement légitimes à flâner avenue Montaigne ou rue de Miromesnil. D'autre part, Nicolas Jounin raconte lui aussi comment les étudiants s'y prennent, les ruses qu'ils déploient, et les erreurs qu'ils commettent, en utilisant les notes des étudiants, en



rapportant leurs propos et en les accompagnant dans leurs pérégrinations. Il observe les observateurs et ceux qui les regardent avec plus ou moins de bienveillance.

- 4 C'est donc le travail, les manières de faire, les ruses, les trucs et astuces, mais aussi les maladresses, les ratés qui constituent l'essentiel de la matière de ce livre. Nicoals Jounin met en scène les étudiants, comme il était parvenu à le faire auparavant en racontant la vie sur les chantiers du bâtiment (*Chantier interdit au public*, La Découverte, 2008). Mais il ne fait pas que décrire comment font les étudiants, il rend compte aussi des rapports sociaux à l'œuvre à partir de la confrontation entre deux univers sociaux plus étrangers l'un à l'égard de l'autre que véritablement antagonistes. La grande valeur de l'enquête telle qu'elle est rapportée est d'offrir un regard en miroir mettant en scène les deux pôles de la société française. D'un côté ceux qui appartiennent au premier décile de la stratification sociale, de l'autre ceux dont les parents constituent pour l'essentiel de dernier décile. D'un côté donc, ce sont les habitants du 8^e arrondissement qui concentrent l'attention, les lieux qu'ils fréquentent et les manières de les pratiquer, sans oublier l'ensemble des petites gens qui les accompagnent, les aident et les servent, ainsi que les lieux d'exercice du pouvoir (Élysée, place Beauvau, les ambassades...). De l'autre, ce sont les étudiants, en majorité des jeunes filles, dont beaucoup appartiennent aux minorités visibles. Ils et elles découvrent à la fois les techniques de l'enquête sociologique et les épreuves de la confrontation aux classes dominantes. Confrontation qui bien souvent se transforme en humiliation quand les regards deviennent suspicieux et relèvent de la discrimination quand les portes se ferment à leurs arrivées. Deux mondes qui ne se fréquentent normalement pas, en tout cas jamais dans ces conditions, tant ils sont au sens propre du terme étrangers l'un à l'autre. Deux univers qui, lorsqu'ils se rencontrent, rendent particulièrement saillants les rapports sociaux de domination.
- 5 L'anecdote du Plaza Athénée, hôtel 5 étoiles, en est l'illustration parfaite. Alors qu'un groupe d'étudiants se voit empêcher d'y entrer, ne correspondant manifestement pas à la clientèle du lieu, trois étudiantes plus audacieuses parviennent à s'y glisser discrètement et à se faire admettre dans le salon de thé. Elles racontent en détail ce qui s'y déroule, conformément à la consigne qui leur a été donnée, et aussi comment elles sont reçues et traitées par le personnel. Alors que les « vrais » clients sont l'objet d'une attention particulière, les étudiantes de Paris 8 sont acceptées à contrecœur, placées un peu à l'écart. Les serveuses ne viendront les voir que deux fois quand dans le même temps elles s'adresseront aux autres clients entre cinq et sept fois, note une étudiante. Toutes les trois, dans leur carnet, racontent à quel point elles se sont senties épiées au moment du départ, « j'ai l'impression que les clients nous font une haie d'honneur, ou de malheur... La sortie est interminable, les regards sont oppressants ». « Cela a été un des moments où j'ai été le plus mal à l'aise de ma vie », ajoute une autre. Elles ont physiquement ressenties qu'elles n'étaient pas à leur place dans ce monde là : « Je trouvais ridicule de se mettre la pression, de souffrir du regard des autres, parce que cela conduit *in fine* à légitimer ce rapport de domination. » (p. 65).
- 6 La grande force du livre de Nicolas Jounin tient dans cet aller et retour permanent entre un récit distancié à l'enquête, consistant à décrire des situations, des interactions, et à interroger les manières de voir et de comprendre, et un récit compréhensif mettant en scène les étudiants face à un objet très particulier puisqu'il leur renvoie une image souvent blessante et dégradante d'eux-mêmes. La première lecture met en scène le travail sociologique, la seconde met en lumière les rapports sociaux. Le chapitre 5,

intitulé « interroger : encaisser l'humiliation » raconte la rencontre entre les étudiants et quelques personnages importants (grands bourgeois, homme d'affaires, élue...) qui ne cessent de souligner à quel point leur monde et celui des étudiants n'est pas le même, soit de manière frontale et souvent brutale, soit en les excluant par le jeu des implicites et des codes de l'évidence que les étudiants, eux, ne possèdent pas. Dans leurs notes, les étudiants insistent sur leurs gênes, leur peur de ne pas être à la hauteur et éprouvent un sentiment d'écrasement. Tout ou presque leur rappelle lors de ces entretiens leur situation d'infériorité sociale.

- 7 On pourra reprocher à l'enquête de ne pas avoir accordé suffisamment de place aux petites mains, soit l'ensemble des employés de maison, des serveurs des restaurants, des vendeurs des magasins, ou aux salariés qui travaillent quotidiennement dans le 8^e arrondissement, qu'ils soient employés de banque, policiers ou concierges. Autant d'individus qui traversent quotidiennement l'arrondissement, qui l'habitent parfois, qui le font vivre, mais qui n'en sont pas véritablement. Si l'enquête souligne à plusieurs reprises les rapports de subordination, elle ne nous dit pas comment eux aussi cohabitent avec cette grande bourgeoisie ni quel type de relations auraient pu se construire avec les étudiants s'ils avaient eu à les interviewer. Comme on notera l'absence des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. Le 8^e arrondissement semble n'être peuplé que de personnes respectables et installées. Les étudiants n'ont pas rencontré d'individu de leur âge, or il aurait été intéressant de savoir si la distance sociale se maintient, voire s'aggrave, ou si elle peut l'espace d'un instant se réduire même marginalement.
- 8 Ces réserves ne doivent pas masquer l'essentiel : Nicolas Jounin propose un récit qui donne envie de lire et de faire de la sociologie.

AUTEURS

OLIVIER COUSIN

Université de Bordeaux, Faculté de sociologie, Centre Emile Durkheim (UMR 5116)